Document generated on 05/09/2025 8:56 a.m.

**Anthropologie et Sociétés**

# Gerald SIDER et Gavin SMITH (dir.), Between History and Histories : The Making of Silences and Commemorations. Toronto, University of Toronto Press, 1997, ix + 314 p., illustr., réf.

Denis Gagnon

Volume 23, Number 1, 1999

Rites et pouvoirs

URI: https://id.erudit.org/iderudit/015583ar
DOI: https://doi.org/10.7202/015583ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gagnon, D. (1999). Review of [Gerald SIDER et Gavin SMITH (dir.), Between History and Histories : The Making of Silences and Commemorations. Toronto, University of Toronto Press, 1997, ix + 314 p., illustr., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, *23*(1), 177–179. https://doi.org/10.7202/015583ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Comptes rendus

## Gerald SIDER et Gavin SMITH (dir.), *Between History and Histories : The Making of Silences and Commemorations*. Toronto, University of Toronto Press, 1997, ix + 314 p., illustr., réf.

Les douze articles présentés dans cet ouvrage sont le résultat d'une série de conférences tenues entre 1985 et 1989 à l'Institut Max-Plank de Göttingen qui réunissaient des historiens et des anthropologues dans le but de comprendre comment les commémorations et les silences de l'histoire sont construits et institutionnalisés. L'introduction présente les relations entre les deux disciplines depuis 1950 en mettant l'accent sur les années 1970 où les concepts anthropologiques de distance culturelle et de cohérence interne influencèrent fortement les historiens. À ce sujet, signalent Sider et Smith, l'ouvrage des Comaroff (1992) demeure un des meilleurs traitements de la relation entre l'anthropologie et l'histoire.

Selon Sider et Smith, il devient de plus en plus difficile de soutenir le postulat que la validité des revendications des peuples à la différence culturelle réside dans un processus historique qui remonte à la nuit des temps ou dans leur résistance face aux changements du monde moderne. En proposant le concept de différenciation comme alternative aux concepts de distance culturelle et de cohérence interne, inadéquats autant comme représentation du monde que comme cadre analytique et méthodologique, ce livre met l'accent sur les ruptures, les contradictions et les changements à l'œuvre dans une société, tout en reconnaissant plusieurs « histoires » à la fois constituantes et opposées à l'« Histoire ». Fait intéressant, les commémorations, abordées en tant que rituels, symboles et rapports de pouvoir, sont mises en relation avec les silences de l'histoire. En quittant le terrain de l'histoire officielle et en lisant les histoires du point de vue des acteurs, cette approche révèle la façon dont le pouvoir crée simultanément l'ordre et le désordre et en quoi les individus doivent lutter simultanément contre les deux.

La première partie, intitulée « History and histories », est composée de cinq articles et aborde les contestations face à la construction sociale du passé. Les sept articles de la deuxième partie, « Silences and Commemorations », explorent les formes et textures des silences qui résultent de la contestation des commémorations. Présentés dans un autre ordre, cinq articles sont consacrés à l'Europe, dont quatre à l'Allemagne. Gadi Algazi étudie les procès verbaux des assemblées de villageois dans l'Allemagne médiévale. Une fois par année, le seigneur visitait les communautés pour spécifier ses propres droits et ceux des paysans et l'auteur montre comment les paysans, durant ces assemblées, avaient le pouvoir de la mémoire et les seigneurs celui de la rappeler ou de la refouler. Hans Medick dévoile comment un manuscrit célèbre relatant la famine de 1816 dans les Alpes allemandes, source longtemps considérée comme fiable, s'est révélé être faux lorsqu'il a été comparé aux documents officiels. L'auteur souligne en quoi les historiens et les anthropologues, qui cherchent une manière de représenter le monde des sujets qu'ils étudient, courent aussi le risque de produire une fiction. Karin Hausen présente les luttes qui entourent la commémoration des victimes de la Première Guerre mondiale en Allemagne, de la guerre à l'avènement du nazisme. Elle montre comment les deuils personnels sont englobés par les commémorations collectives officielles. Alf Lüdtke enchaîne sur ce sujet en explorant comment les soldats morts au combat lors de la Seconde Guerre mondiale sont passés de héros,

durant les années 1950, à victimes du militarisme et du fascisme, durant les années 1980. Dans un autre registre, Jane et Peter Schneider nous introduisent aux dangers quotidiens auxquels sont exposés les groupes anti-mafia de la Sicile contemporaine. L'article montre comment les notions de classe et de lutte des classes sont transcendées par l'activisme anti-mafia en Sicile contemporaine.

Quatre articles s'intéressent aux Amériques. Michel-Rolph Trouillot, qui signe, selon moi, le meilleur des douze articles, nous engage à nous méfier des différentes façons dont le discours dominant produit une vérité unique sur l'histoire. Selon lui, au lieu de poser la question de ce qu'est l'histoire ou de ce qu'elle devrait être, nous ferions mieux, dans une perspective explicitement foucaldienne, d'explorer son fonctionnement. L'auteur identifie les quatre étapes essentielles de ce processus : la fabrication des sources, des archives, des récits et, étape rétrospective, la fabrication de l'histoire. Il jette un regard novateur sur la révolution haïtienne et la lutte contre l'esclavage et le colonialisme de 1791 à 1804 en dévoilant « la guerre dans la guerre », entre les Créoles et les esclaves Bossales du Congo, qui marqua cette période de l'histoire haïtienne. Sans Souci, un guerrier bossale, est assassiné deux fois par Henri I, créole et premier roi du pays. La première fois lors de leur rencontre et la deuxième fois en bâtissant son palais sur le lieu du meurtre — palais baptisé Sans Souci, effaçant ainsi sa mémoire selon la coutume des guerriers dahoméens.

Pour sa part, Gerald Sider présente la construction de l'identité amérindienne contemporaine à partir de l'exemple des Lumbee de la Caroline du Nord en mettant l'accent sur la revendication de l'histoire dans un processus qui montre autant les aspects positifs que négatifs de leurs expériences. L'auteur raconte ses maladresses involontaires dans ses relations avec les Lumbee lors de rencontres au début des années 1980, dans le cadre de réunions sur les programmes gouvernementaux de développement économique. Il conclut en soulignant que pour participer efficacement et conjointement aux luttes pour l'émancipation, nous devons laisser de côté nos catégories de classe, d'ethnie et de genre afin de ne pas dicter aux exploités et dominés ce qu'ils doivent penser selon ces catégories. Gavin Smith explore le fossé qui sépare les façons qu'ont les paysans péruviens et les intellectuels urbains d'organiser les récits de leurs confrontations et de l'occupation territoriale. Il met l'accent sur les manières dont l'histoire est structurée par ceux qui possèdent le pouvoir politique et culturel. À certains moments, lors des événements visibles, les gens prennent les rênes de l'histoire et des comptes rendus écrits inscrivent ces événements. Le défi de l'histoire orale est de relier ces passages souterrains aux événements visibles. Louise Lamphere, dans un excellent article, présente les difficultés causées par l'implantation des syndicats, par l'introduction de nouvelles méthodes de travail et par une nouvelle version de la culture d'entreprise dans une manufacture du Nouveau-Mexique. L'implantation des syndicats produit des histoires rivales, l'une revendiquée par les travailleuses, des femmes latinos, qui demandent le syndicat, l'autre revendiquée par la direction et les travailleurs qui s'y opposent. Le tout est observé en tant que processus dialectique.

Deux articles se consacrent à l'Afrique et à l'Asie. Sumit Sarkar discute le passage du temps cyclique au temps linéaire et du mythe à l'histoire moderne dans le Bengale colonial de 1860 à 1910. Il souligne l'influence de deux innovations majeures amenées par les règles coloniales : le temps disciplinaire et la culture de l'imprimé (clock time and print culture). Ces innovations favorisent l'expression d'un genre autobiographique inconnu jusqu'alors, donnant la parole aux femmes et aux membres des castes inférieures. David W. Cohen et E. S. Atieno Odhiambo décrivent les luttes autour de la dépouille d'un avocat célèbre du Kenya mort en 1986, entre la veuve et les membres de son village natal où, comme le veut la coutume, il doit être enterré. Les auteurs examinent les façons dont ce débat implique la nature, l'autorité et le sens d'une culture.

En conclusion, David W. Cohen revient à la dimension théorique. Il y affirme que les anthropologues et les historiens doivent affronter plus directement les façons dont les constructions populaires et officielles du passé, autant que les suppressions politiques du savoir historique, forment et déforment les processus de production des connaissances dans le monde. Cet ouvrage offre aux étudiants, à partir d'études de cas variés, une perspective pertinente de l'interaction entre l'histoire et l'anthropologie. Aux historiens et aux anthropologues, il apporte un point de vue différent sur la production de l'histoire.

## Références

CAMAROFF J. et J. CAMAROFF, 1992, *Ethnography and the Historical Imagination*. Boulder, Westview Press.

*Denis Gagnon*
*Département d'anthropologie*
*Université Laval*
*Sainte-Foy*
*Québec G1K 7P4*

---

## Louis-Jacques DORAIS, *Quaqtaq. Modernity and Identity in an Inuit Community*. Toronto, Buffalo et Londres, University of Toronto Press, 1997, ix + 132 p., cartes, tableaux, photogr., append., notes, réf.

Louis-Jacques Dorais brosse un portrait de l'interaction entre modernité et identité à Quaqtaq, communauté établie autour de 1960 et dont les habitants ont, depuis, subi des changements dramatiques dans leur mode de vie. S'appuyant sur des données recueillies pendant vingt-huit ans, l'auteur décrit l'histoire culturelle et sociale de la communauté, le processus de modernisation et la vie telle qu'elle est vécue aujourd'hui à Quaqtaq. En se concentrant sur le problème du changement et ses conséquences pour l'identité inuit, Dorais tente de répondre à la question de savoir si on peut être à la fois Inuk et moderne.

À la suite d'une brève introduction dans laquelle sont discutés les concepts de modernité et d'identité, l'auteur entreprend de retracer les racines de la culture quaqtamiut actuelle et de la formation de Quaqtaq en tant que communauté. Dorais reconstruit succinctement le mode de vie traditionnel de l'Inutuinnait ou vrai Inuk, et décrit comment Quaqtaq, à l'origine camp de chasse saisonnier, fut graduellement transformé en village permanent vers 1960. Les grandes lignes du processus esquissé par Dorais sont toutefois inachevées, notamment ses descriptions du déclin du chamanisme, du processus de christianisation et des conflits entre les missions anglicanes et catholiques romaines dans les années 1950 et le début des années 1960.

Les années 1960 ont vu l'intrusion massive du gouvernement dans plusieurs sphères de la vie et dans la transformation de Quaqtaq en village moderne. La mission catholique prit en charge l'éducation, le gouvernement les soins de santé. En d'autres mots, Quaqtaq devint un village moderne dirigé de l'extérieur par une bureaucratie qallunaat (blanche). Quaqtaq demeura cependant une communauté très unie, fondée essentiellement sur deux groupes familiaux qui perpétuaient le même type d'activités économiques que pendant les années 1930 et 1940.